

§ II- LETTRES, N°116

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°41

LETTRE, N°41

+ Flavigny, 16 Octobre 1866

Priez Dieu pour moi, mon enfant, et faites prier toute notre chère petite famille de Béthanie.

J'ai bien des choses à vous dire mais nous sommes en retraite; je dois et je veux garder le silence, je ne vous écrirai donc aujourd'hui que sur un seul point, parce que celui-là me paraît réclamer une conclusion immédiate.

Melle Alphonsine m'a écrit. Elle est chez Mad^{me} de Lagonde j'usqu'au 15 ou au 20, me dit-elle Et après?... elle ne sait où elle ira.

Je ne veux pas qu'elle aille à Bordeaux, qu'elle accepte les offres qui lui sont faites.

Je n'approuve pas qu'elle essaie d'entrer dans les postes. C'est fort long; pendant longtemps, elle n'aurait que 2 ou 300 francs d'appointements, et puis c'est une carrière hérissée de dangers pour une jeune fille isolée.

Je viens de demander à M. L'Abbé Bailley qui fait ici sa retraite s'il ne serait pas facile d'obtenir une place d'institutrice dans une maison particulière dans le Diocèse de Besançon.

Il a répondu qu'habituellement c'est très facile par l'entremise de Madame S^r Judith, directrice de l'Ecole Normale de Besançon qui est très connue, Très estimée, et à qui l'on écrit de toutes parts pour avoir les institutrices de son choix. Mais ce n'est pas maintenant le moment favorable C'est au mois de 7^{bre} ou d'Août, ou à Pâques. Néanmoins il ne désespère p(--), il en parlera lui-même



*Flavigny
not*

à S^r Judith, si nous le désirons, et lui recommandera spécialement cette affaire; mais il est nécessaire de savoir si Mad^{elle} Alphonsine a son brevêt d'institutrice, et si elle connaît la Musique. Vous ferez bien d'écrire vous-même à ce sujet à S^r Judith, et si vous le trouvez bon à M. l'Abbé Bailly, sous-directeur de la Maîtrise, à Besançon. Il rentre demain.

Ma pensée à moi est que Mad^{elle} Alphonsine un jour sera notre, quelles que soient ses idées actuelles, et qu'elle sera de nos bonnes. Prions bien, et avec persévérance et avec foi, et nous l'aurons. J'y tiens particulièrement

Quoi qu'il en soit, il me paraît de toutes manières très avantageux pour elle qu'elle se rapproche de vous. Invitez-la donc de ma part et de la vôtre à venir à Béthanie en attendant d'avoir trouvé une place, comme il la faut; dites-lui qu'elle y vivra en toute liberté, et sera là comme en visite. Et d'ici là, j'espère bien que S^r Judith et nos amis de Besançon auront trouvé ce qu'il faut.

Priez beaucoup pour nos postulantes futures. Une s'est présentée; ainsi qu'une pauvre enfant de Cadillac qui va sortir le 21 Juin 1867. Mais silence... il faut parler à Dieu au lieu de parler à ses servantes et à ses enfants,

Je vous bénis toutes. A Dieu! mes enfants.

Votre père, dévoué, jusqu'à la Mort,

fr. M. Jean-Joseph

Priez pour nos chers Ordinands, et un petit postulant de Besançon.

Vous devez avoir reçu les Ornements par Gy.-l'autel et les Vases Sacrés, et le Christ, et des livres tout ensemble par Noidans le Ferroux par petite vitesse. Tout est dans l'autel.



Spécial
just